

Inrap Méditerranée
 561 rue Étienne-Lenoir
 Km Delta
 30 900 Nîmes
 tél. 04 66 36 04 07

www.inrap.fr



ministère de la Culture
 et de la Communication
 ministère de
 l'Enseignement supérieur
 et de la Recherche

Institut national
 de recherches
 archéologiques
 préventives

Inrap

Avec près de 1 800 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec des aménageurs privés et publics : soit près de 2 500 chantiers par an en France métropolitaine et dans les Dom.

© Xavier Chadeaux, Inrap, juin 2007

en partenariat avec
 la communauté de communes
 du Clermontais



Un établissement viticole romain à Clermont-l'Hérault



Les bâtiments antiques en cours de fouille
 © O. Gmouvez, Inrap

Localisation de l'Estagnol sur le territoire de Peyre-Plantade
 En vert, les habitats périphériques antiques reconnus
 © Cl. Labarussiat, Inrap



Aménagement
Communauté de communes du
Clermontois

Recherches archéologiques
Inrap

Prescription et contrôle scientifique
Service régional de l'archéologie,
Drac Languedoc-Roussillon

Responsable scientifique
Olivier Ginouvez, Inrap

Les travaux, qui dureront trois mois, visent à sauvegarder le potentiel scientifique du site archéologique, menacé par le projet de construction d'un centre de loisirs nautiques.

En 1955, des labours réalisés sur une parcelle de l'Estagnol mettent au jour de nombreux tessons de poteries et de fragments d'architectures. La présence d'un établissement antique est alors rapidement déduite des différents vestiges exhumés.

La fouille rapide, conduite par MM. G. Combarrous et R. Bouteloup, permet d'observer des murs maçonnés et une mosaïque. Deux « maisons » sont alors restituées de part et d'autre d'un mur de terrasse aujourd'hui disparu.

Depuis le 14 mai 2007, une nouvelle fouille, prescrite par la Drac Languedoc-Roussillon, est cours sur la même parcelle. Le site fait désormais l'objet d'une étude d'ampleur.

Le terroir antique de Peyre-Plantade

Le site de l'Estagnol appartient à la vaste zone archéologique de l'agglomération antique dite de Peyre-Plantade, occupée entre la fin du II^e siècle avant notre ère jusqu'au milieu du II^e siècle de notre ère.

Cette bourgade, dont les limites ont été repérées lors des fouilles de 2000, préalablement à la réalisation de l'autoroute A75, est installée le long d'une voie romaine reliant Millau à la mer *via* Lodève, Saint-Thibéry et Agde. Cet axe, débouché naturel des productions céramiques de type pré-industrielles de la Graufesenque (Millau), est à l'origine de son développement. Le terroir de Peyre-Plantade se caractérise par une multitude d'habitats périphériques maillant les environs. Il s'oppose en cela à l'occupation du territoire par de grandes *villae* (unités d'exploitation pouvant fédérer plusieurs centaines d'hectares) telles qu'elles sont connues dans le Biterrois tout proche (*villae* de Vareilhes à Adissan, de l'Auribelle-Basse à Pézenas, etc.).

Le domaine viticole antique de l'Estagnol

Dans l'état actuel des connaissances, et pour cette période, l'Estagnol serait le principal habitat « satellite » de l'agglomération, distante de 300 mètres environ.

À ce jour, les archéologues travaillent sur un ensemble architectural, qui peut être interprété comme étant les installations viticoles d'une propriété agricole. Le caractère ambitieux de l'équipement (au moins trois pressoirs) traduit bien les lourds investissements (et bien évidemment la spéculation) qui ont accompagné, dans notre région, la production de vin durant le I^{er} siècle de notre ère. Les machines reposaient sur des sols en béton. Une fois exprimés, d'abord par le foulage, ensuite par le pressurage, les moûts (jus de raisin frais) étaient réceptionnés dans des cuves souvent jumelées, puis transvasés dans de puissantes jarres en céramique. Plusieurs de ces récipients (*dolia*) ont été retrouvés, alignés dans de vastes chais.

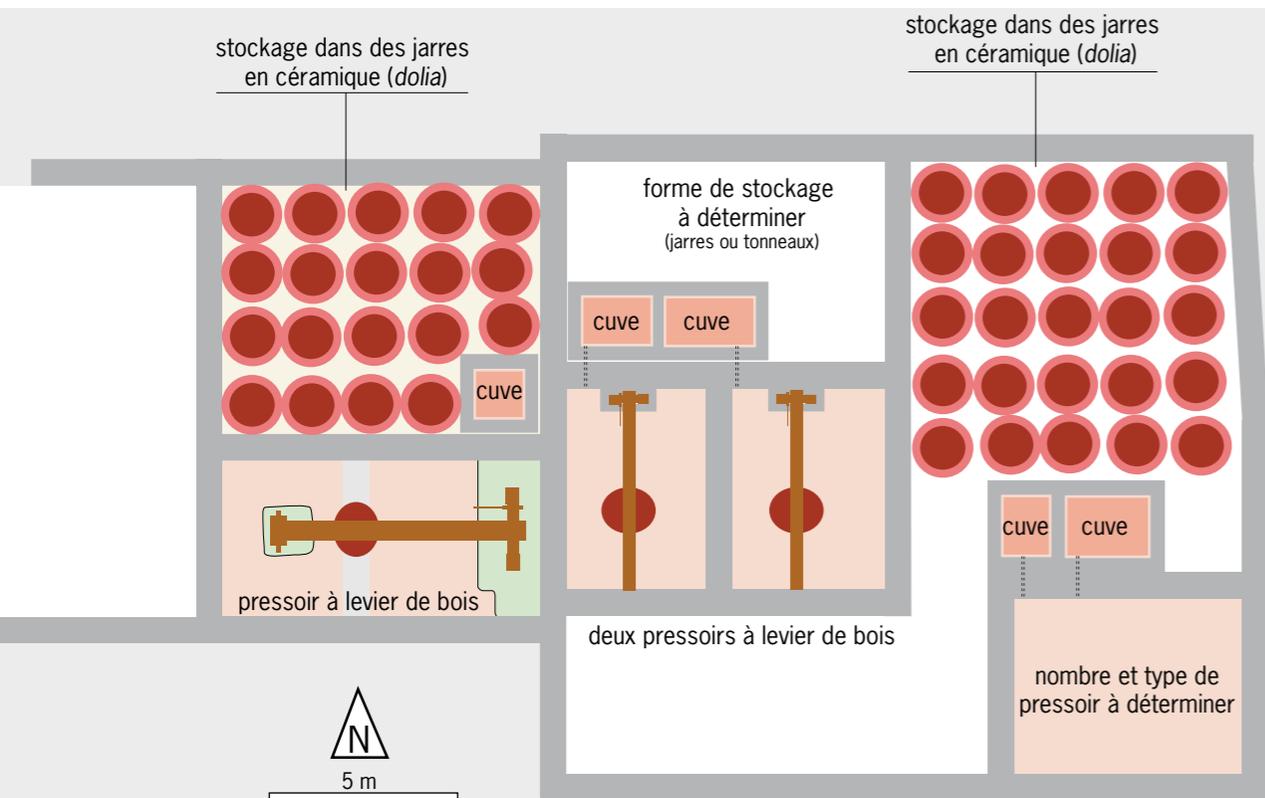
L'Estagnol au haut Moyen Âge

Un aspect jusqu'à présent ignoré de l'histoire de l'Estagnol réside dans sa fréquentation durant les premiers siècles du Moyen Âge (V^e-X^e siècles). Le site a révélé la présence de nombreuses fosses creusées dans le terrain naturel (silos). Volontairement obstruées lorsque leur usage arrivait à terme, ses excavations abritaient à l'origine des céréales, ainsi à l'abri de la lumière et des variations de température.

La fouille de leurs remplissages livre un pan de la vie quotidienne des habitants du lieu qui se sont, ici, débarrassés des déchets issus de leurs activités domestiques ou agricoles (tessons de céramiques, ossements d'animaux consommés, graines...). À l'extrémité est du chantier, un secteur en cours de fouille, met au jour des murs dont la structure est différente de celle des ouvrages antiques (agencement plus fruste, pierres plus volumineuses, absence de mortier...); autant de particularités architecturales qui laissent espérer la découverte prochaine de la ferme du haut Moyen Âge aux abords de laquelle s'organisaient les nappes de fosses-silos.

Plan sommaire des installations viticoles de l'Estagnol

© O. Ginouvez, Inrap



Les vestiges des murs d'un pressoir romain

© O. Ginouvez, Inrap



Le pressoir romain

Utilisé après une première extraction obtenue en piétinant le raisin dans de grandes cuves, le pressoir permettait d'exprimer le dernier jus. Constitué d'une simple poutre en bois horizontale (*prelum*) calée dans un mur, il était actionné par un levier lié à un cabestan. Un support vertical facilitait la remontée de cette poutre, souvent très lourde. Les cales, visibles dans l'encoche du mur, servaient à régler la hauteur du pressoir en fonction du nombre de scourtins dans lesquels étaient stockés le raisin.

L'apparition de la vigne en Gaule

La vigne (*vitis vinifera*) est importée en Gaule par les colons grecs de *Massilia* dès le IV^e siècle avant notre ère et se répand dans l'ensemble de la Gaule du Sud. D'abord destinée à la consommation locale, la colonisation romaine portera son exploitation au rang de monoculture noyant ainsi le marché italien sous la production gauloise. Très courante dans le sud de la France, des découvertes récentes en Île-de-France repoussent vers le nord la limite de sa production.

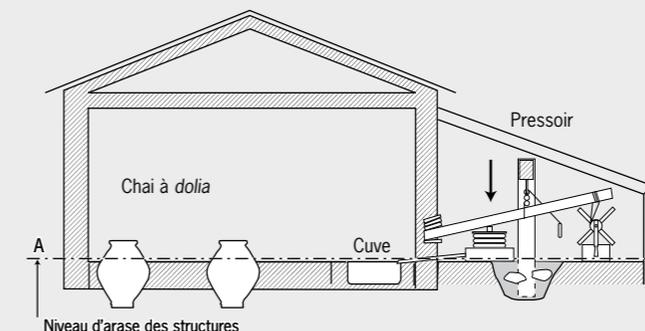


Schéma de fonctionnement d'un pressoir.

© R. Thernot, Inrap

Traces laissés par les charrues sur les sols en béton du pressoir

© O. Ginouvez, Inrap

